

Epreuve d'anglais obligatoire Concours A BCPST 2021

Rappel des modalités de l'épreuve :

Elle comporte trois parties distinctes :

Un thème journalistique de 150 mots environ permettant de tester les connaissances linguistiques des candidats (lexique et structures grammaticales) et leur capacité à passer d'un système linguistique à un autre. Cet exercice compte pour 6 points sur 20.

Une question testant la compréhension d'un article de presse d'une longueur de 500 mots environ. La longueur de la réponse attendue est de 100 mots (+/10%) et compte pour 6 points sur 20.

Une question d'expression écrite en lien avec le texte proposé destinée à évaluer la capacité d'argumentation des candidats. La longueur attendue de cette production est de 200 mots (+/- 10%) et compte pour 8 points sur 20.

Précisons qu'il ne s'agit pas d'évaluer un niveau linguistique dans l'absolu, mais de classer les candidats. Les notes obtenues à l'écrit ne comptent que pour l'admission.

Cette année 3121 copies ont été corrigées.

Les notes se sont échelonnées de 0,5 à 19,5.

La moyenne s'est établie à 09,75 et l'écart type à : 3,36 (2020 : 09,2/20 - écart type = 3,49)

1 : Thème

Les candidats ont eu à traduire un extrait d'un article du Monde daté du 23 décembre 2020 faisant le bilan de l'année pour les Indiens d'Amérique. Bilan plutôt positif malgré la pandémie de Covid-19, puisque marquée par l'abandon d'une centrale au charbon particulièrement polluante dans le Colorado et la nomination d'une Amérindienne du Nouveau Mexique au cabinet de Joe Biden, à un poste stratégique pour les tribus indiennes.

Le texte était particulièrement discriminant puisqu'il permettait de vérifier l'acquisition d'un certain nombre de points de grammaire importants.

Syntaxe : On trouvait différentes subordonnées classiques, conjonctives (« *Alors que des milliers de foyers ...* », « *malgré le probable lobbying...* » « *Si elle est adoubée...* ») relatives (« *la centrale au charbon qui défigurait ...* », « *ce qui ne fait guère de doute...* »). Les erreurs sur ce type de phrases ont été lourdement pénalisées.

Il y avait également des tournures plus subtiles : « *Jamais un Amérindiens n'avait accédé...* » dont la traduction correcte a été bonifiée.

Des boni ont également été attribués aux candidats qui ont su étoffer certaines tournures à bon escient. Ce fut particulièrement vrai pour la phrase : « *Insulte à la tribu, elle alimentait les climatiseurs de Las Vegas.* » L'étoffement du premier segment et l'explicitation du lien logique avec la suite ont été largement bonifiés.

De même pour les expressions : « Une première. » et « a fortiori une femme ».

« Et pas n'importe quel portefeuille : celui de l'intérieur. » est sans conteste la phrase qui a posé le plus de problèmes, beaucoup de candidats traduisant mot à mot sans même chercher à comprendre le sens de la phrase.

Nous avons remarqué que certains candidats réécrivaient le texte en chamboulant l'ordre des propositions sans doute pour contourner les difficultés syntaxiques voire les évacuer en juxtaposant les propositions sans aucun connecteur.

D'autres semblent penser qu'il faut systématiquement réagencer une phrase qui contient une date, en mettant la subordonnée de temps à la fin. Cela génère souvent des contresens : * *closed the coal power station which had disfigured the high plateau of Colorado on December 18th*. La dernière phrase du texte a été particulièrement maltraitée par des candidats qui ont choisi de mettre le segment 'Si elle est adoubée par le Sénat' à la fin.

La ponctuation pouvait être cruciale pour déterminer le sens de la phrase : « Pour les Amérindiens, durement éprouvés par ... » Les candidats qui ont négligé la virgule ont modifié le sens de la phrase et abouti à un contresens.

Temps et aspects :

Fautes lourdement pénalisées : « La nation navajo s'est débarrassée... » : le present perfect a été choisi par de trop nombreux candidats malgré la date en tête de phrase. « Elle était fermée depuis un an » a aussi donné lieu à des erreurs, à la fois sur le temps et sur la traduction de depuis.

Ceux qui se savaient pas conjuguer HAVE ont été également lourdement pénalisés : *Thousands of Navajo homes *have-not electricity*.

Beaucoup de candidats n'ont pas suffisamment réfléchi à la traduction de « L'année 2020 se termine ... » ni à la traduction de certains imparfaits : elle alimentait / qui défigurait.

Déterminants :

L'article défini THE est employé à tort et à travers: For ~~the~~ Native Americans, don't have ~~the~~ electricity, ~~the~~ Congresswoman from ~~the~~ New Mexico, ~~the~~ Joe Biden's cabinet etc.

Il arrive aussi qu'il soit omis quand il le faudrait : **year 2020, it powered air conditioners of Las Vegas*

Traduction de DE et du cas possessif.

Un paragraphe entier y était consacré dans le précédent rapport. Nous savons que les préparateurs y insistent or nous constatons peu d'améliorations. Nous avons donc décidé de pénaliser assez lourdement les * *the Colorado's high plateau* et autres * *fossil's industries*

Prépositions :

Beaucoup d'erreurs dans ce domaine qui finissent par peser lourd dans la note finale. Certaines fautes sont curieuses à ce niveau d'étude : at Washington / at Joe Biden's cabinet

Dates et mesures :

Nombreux sont les thèmes de concours qui comportent des dates et / ou des mesures. Celui de la session 2021 ne faisait pas exception. Beaucoup de candidats ont su traduire « *le 18 décembre* » mais ils ont trop souvent oublié le ON (On December 18)

En revanche la traduction de « un cinquième de la superficie » a été globalement ratée. Fifth a été écorché de toutes les manières possibles et imaginables. Pire encore, beaucoup d'étudiants ont traduit par * ~~one over five~~ ou même ~~one on five~~.

Pluriels :

Beaucoup d'étudiants ont achoppé sur l'expression 'deux nouvelles'. 90% d'entre eux ont traduit **two news*.

Trop de candidats accordent les adjectifs : * *federal lands / national parks*, ce qui est lourdement pénalisé

Confusion dans les catégories grammaticales : * *the probably lobbying*

Lexique :

A notre grande surprise, l'expression « portefeuille ministériel » n'a pas été comprise par de nombreux candidats, qui ont traduit par wallet / moneybag / purse. Le mot « adouber » n'a pas été compris non plus, mais cela est moins surprenant.

Confusions culturelles :

La traduction de certaines phrases faisait appel à quelques connaissances sur la vie politique américaine: ceux qui connaissaient the Senate / Congress / representative / congresswoman / confirmed by the Senate ont obtenu un bonus. Beaucoup d'étudiants ont utilisé des termes britanniques : parliament / MP ou des calques hasardeux : **deputee* .

Pour ce qui est des Indiens, certains ont cru que Navajo était un lieu géographique. “billions of houses in Navajo”

Orthographe :

Enfin nous répétons chaque année qu'il faut être attentif aux détails: cela signifie ne pas oublier les majuscules par exemple : **A**mericans / **A**merican **I**ndians / **D**ecember / **C**olorado

Et soigner l'orthographe. Il n'est pas difficile de recopier correctement les noms propres pour éviter les *Waschington, Las Vagas, Navarro, et autres Deb Holland et Joe Bidden.

Pour terminer sur une note positive, nous avons eu le plaisir de trouver d'excellentes tournures comme : to add insult to injury (dans le segment 'Insulte à la tribu')

no one had ever landed a ministerial position (pour ‘ n’avait accédé à une fonction ministérielle ‘)

...which is bound to happen (pour ‘ce qui ne fait guère de doute’).

2 : Compréhension

Le texte choisi cette année était un éditorial du Financial Times, intitulé ‘The limits on free speech in the internet era’ et daté du 11 janvier 2021, qui prenait position sur la suspension des comptes Twitter et Facebook de Donald Trump après l’invasion du Capitole. Le journal approuvait cette suspension tout en émettant quelques réserves. La question posée - **Explain in your own words whether or not this newspaper supports the decision to ban President Trump from Twitter** – était très directe et appelait une réponse tout aussi directe.

La réponse attendue était simple : The newspaper supports the ban because ... but... Le candidat devait répondre clairement d’entrée de jeu à la question, justifier sa réponse et faire la liste des nuances apportées au soutien à cette mesure.

La deuxième moitié de texte a posé des problèmes à bon nombre de candidats, ce qui explique les erreurs relevées ci- dessous.

Absence de réponse, résumé du texte : *The text focuses on free speech / The decision to ban Donald Trump raises profound issues*

Réponse à une autre question: *This newspaper is in favour of clearer regulation*

Réponse contradictoire: **So, first, this newspaper don't support this decision. However, secondly, it support this."*

Et bien sûr un certain nombre de réponses fausses expliquant que le journal désapprouvait la suspension.

L’absence de reformulation a été pénalisée.

3: Expression

Who should decide the limits of free speech online? Illustrate your answer with examples wherever possible.

Le sujet n’a laissé aucun candidat sur le bord de la route. Nous avons eu le plaisir de lire quelques bonnes copies, bien structurées et rédigées dans une langue correcte mais certaines erreurs très dommageables se reproduisent année après année. Tous les rapports insistent sur la nécessité de bien analyser la question avant de se lancer dans la rédaction. Cela permet de cerner le problème et de ne pas s’égarer... comme ceux qui :

- ont répondu à une autre question: **What are the limits of free speech et non **Who** should decide the limits...*

- se sont limités aux réseaux sociaux et ont réduit la question à : Are social media really qualified to regulate free speech?
- ont décrit ce qui se faisait en matière de réglementation sans dire QUI devait en décider.

Lorsque la question était comprise, trop de copies n'exploraient qu'une seule piste alors que l'on pouvait en mentionner plusieurs : platforms, users, government agencies, independent regulators, lawmakers, courts.

Les **exemples**, peu nombreux, étaient assez convenus, North Korea et China illustrant invariablement les dangers de la censure étatique.

Une **forme soignée** a été valorisée : une introduction qui contextualise le problème et fixe le cadre de la réflexion sans annoncer le plan de la réponse, un développement qui comporte plusieurs paragraphes et envisage plusieurs possibilités, suivi d'une conclusion qui ne répète pas l'argumentation mais prend un peu de recul par rapport aux arguments avancés.

L'exercice est délicat surtout pour ceux qui ne savent pas s'exprimer clairement en anglais parce que les bases de la langue ne sont pas acquises.

Dans l'ensemble, le lexique du numérique était bien maîtrisé. Restent des confusions pour l'emploi des verbes pourtant utilisés couramment : prevent, avoid, advise, agree, arise, raise, rise...

Nous espérons que ces quelques remarques vous aideront à préparer efficacement l'épreuve de la prochaine session.

Les membres du jury d'anglais